

MARIE

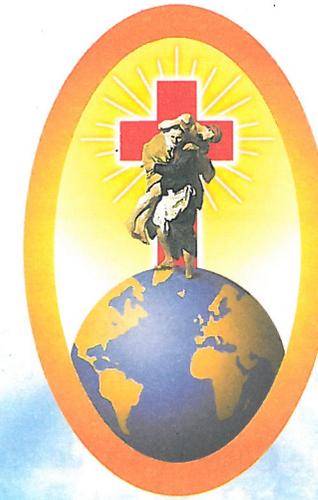
Marie, mère du Sauveur,
symbole de la présence discrète qui emplit tout.
Tu es présente dans ma vie en me chuchotant à l'oreille :
« *Faites tout ce qu'Il vous dira* »,
en me suggérant ta disponibilité et ton ouverture
pour accueillir la parole du Salut ;
en me montrant le visage maternel du Dieu incarné en toi ;
en éveillant ma sensibilité et sollicitude
envers chacun de tes enfants
en m'invitant à tout méditer dans mon cœur,
à savourer le mystère, à me remplir de Lui.
Aide-moi à laisser Dieu être le Dieu de ma vie.
Aide-moi à vivre comme temple de Dieu
et récipient qui doit accueillir la grâce.
Aide-moi à conformer ma volonté, comme toi,
à la volonté du Père.
Aide-moi à transformer mon humanité
en véhicule de la tendresse de ton Fils.

Amen



n°79

Octobre 2006



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

Editorial	p 1
Enseignement : A la Table de la Sagesse ! <i>Père Serge Mercet, m.i.</i>	p 2
Réflexion : « L'amour et la folie » <i>Arnaldo Pangrazzi</i>	p 4
Témoignages : Saint Camille en filigrane <i>Anne-Marie Huet</i>	p 7
Relation au malade et croissance spirituelle <i>Gilbert Duflot</i>	p 10

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : novembre 2006

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –

Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

« Doudou »

Lovée dans les bras de son papy, Solange, petit bout, blondinet, d'à peine deux ans, participe à sa manière à la messe dominicale.
Elle tourne-bichonne son doudou pour en trouver le morceau le plus câlin.
Tout en tirant de son pouce un imaginaire nectar.
Papy vit un moment de suave bonheur.
Ses bras se font édreton.
Il veille que rien ne puisse troubler la quiétude confiante de son chérubin.
Chargé de ce précieux fardeau, il s'avance vers le Christ, pain de vie.
Dans son esprit, une parallèle s'établit.
Dieu vous rassemblera et vous protégera comme une poule rassemble et protège ses poussins.
Oui, le Seigneur est notre papy à nous, rien qu'à nous.
Miracle de l'Amour Infini, chacun de nous est intimement, comme Solange, dans les bras de Dieu.
Mais plus encore, par amour, non seulement Il nous tient dans ses bras, Il se fait, aussi, nourriture pour que nous soyons choyés du dedans comme du dehors.
Le Christ se donne à nous complètement, entièrement : corps, sang, esprit et divinité.
Don splendide qui laisse sans voix.
Mais dites-moi, le Christ est Dieu, n'est-ce pas ?
Un seul Dieu en trois personnes.
Fabuleux mystère !
En mangeant le Christ, nous mangeons aussi le Père et le Saint Esprit.
Le tout sans aucun partage, comme seul le Seigneur peut le faire.
Quel Amour indicible et insondable !
Nous sommes confondus de gratitude inexprimable.
Au moment du sacrifice, le prêtre, « in Persona Christi », le dit bien : Ceci est mon corps.
Ou mieux : Ceci est mon Cœur, Cœur dévorant et débordant d'Amour.
Comment ne pas tomber à genoux, pauvre humain que je suis ?
Puis-je rajouter ceci : Est-il possible à un fils de ne pas avoir en lui du sang de sa mère ?
Non, bien évidemment !
Ainsi, nous voyons, nous adorons, nous mangeons un concentré vivant et vivifiant de tout ce qui est notre Foi et Espérance.
Pauvreté des signes, banalité même si j'ose, ce pain et ce vin sont pourtant notre Dieu.
Il nous appartient donc de démontrer par notre respect, notre délicatesse, notre adoration totale, la grandeur infinie de ces signes que rien autrement ne peut distinguer de ce que nous donnons aux oiseaux, ou de ce que nous laissons parfois au fond d'un verre...
Par raison et affection, notre Sainte Mère l'Eglise nous prie de respecter la tradition séculaire d'une liturgie fondée sur les façons de nombreux saints et saintes, dont le témoignage de Foi fut plein et entier, comme celui de nombreux laïcs et prêtres, au temps de la révolution.
Mon Dieu, je Vous aime, parfois si mal !
Aidez-moi à mieux Vous aimer !

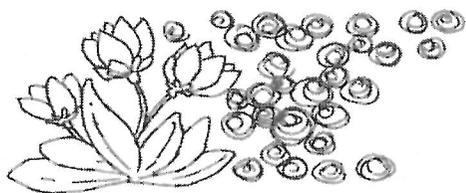
François Xavier, FC.

La personne qui souffre n'est pas toujours facile à aborder, là aussi, la foi permet de la patience et de la compréhension. Comme le disait le Père Michel de la Sainte Famille lors de notre réunion, il faut savoir se protéger, on doit voir et comprendre ses limites. Le malade est parfois comme un miroir, il nous renvoie à notre propre vulnérabilité. Je trouve que pour pourvoir persévérer dans le contact du souffrant, il faut être humble, savoir écouter plus que parler. Comme le disait saint Camille, les malades sont des « *Seigneurs et Maîtres* ».

D'autres phrases qui m'aident dans le travail : « Plus de cœur dans les mains ». « *Servir les malades avec l'affection et la tendresse d'une mère pour son fils unique* ».

« *Le malade est le cœur et la pupille de Dieu* ».

Cela encourage à continuer le travail de soignant, qui est exigeant mais à la fois beau.



EDITORIAL

Chers Lecteurs,

Comme vous le constaterez, notre bulletin a changé de couverture à l'approche de l'hiver...

Celle-ci veut symboliser la communion entre les ministères des différents membres de la grande Famille Camillienne à travers quelques photos. La rencontre internationale en juin dernier - à Rome - des Religieux Camilliens avec les laïcs et amis de saint Camille autour du thème : « *Unis dans la mission commune* ». Différentes scènes de la vie de notre famille.

Tout cela nous rappelle, avec les paroles d'Isabel Calderón, présidente mondiale de la Famille Camillienne Laïque que *cette petite plante dont parlait saint Camille a grandi, et continue à grandir, et est aujourd'hui un grand arbre avec beaucoup de branches inspirées par un même charisme et unies dans une mission commune : "servir les malades et ceux qui souffrent"*.

Dans ce sens, notre bulletin veut être un trait d'union entre les malades et ceux qui les accompagnent.

C'est pourquoi aujourd'hui, nous comptons sur vous pour le diffuser, en parler, le faire connaître, et nous faire partager vos témoignages.

En ce mois du Rosaire, confions la mission de ce bulletin à Marie.

Anne-Marie et Simone

ENSEIGNEMENT

*A la Table de la Sagesse !**Père Serge Mercet, m.i.**Homélie pour le 20^{ème} dimanche du TO Année B**« Ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. » Ep 5/15*

LES FOUS ? ... tous ceux qui ne songent qu'à la vie présente, uniquement préoccupés « des nourritures terrestres » de l'argent, des biens matériels, du confort, des plaisirs sans frein, de la vaine gloire. Hommes sans intelligence, même s'ils sont savants et puissants... Qui se refusent à tenir compte du plan de Dieu pour n'agir qu'à leur guise.

LES SAGES ?... Ceux qui au contraire se gardent d'oublier que créés à l'image de Dieu il y a pour eux une vie plus haute, plus belle, plus humaine aussi et qui remplie de la lumière de l'Esprit Saint, gardent leurs yeux orientés vers « les gens d'en haut » sans pourtant négliger leurs devoirs d'ici bas.

MAIS COMMENT VIVRE COMME DES SAGES ?

En se mettant résolument à l'école du Christ. Sagesse du Père, la sagesse incarnée. Dieu fait homme pour instruire les hommes et les guider par ses enseignements et ses exemples sur les chemins de la vérité, de la justice, de la sainteté...

Celui qui me suit, nous a dit le Christ, ne s'égare pas !

que le Christ grandisse en moi afin d'être porteur de la Bonne Nouvelle. »

Par la parole et par le geste

Le travail en soins palliatifs amène à un certain dépouillement dans le sens où l'on va à l'essentiel. Le temps du patient est compté, il ne faut pas « louper » le moment qui est donné car peut-être que l'occasion ne va pas se reproduire. Etre ici et maintenant est bien plus important que de faire et d'être dans le futur (je veux dire ne pas être à ce que l'on fait).



Etre au contact de ces malades qui arrivent à la fin de leur vie ou de leur pèlerinage pour le croyant, fait réfléchir à son propre pèlerinage sur cette terre. Où en suis-je avec Dieu ?

Suis-je chrétien dans mon métier d'aide-soignant ? Suis-je prêt à quitter ce monde ? Comment j'aime mon prochain, est-ce à la manière de Dieu ?

Avec les années de travail, la vie spirituelle s'incarne plus dans le travail de soignant. Il y a moins de cloisonnement entre la vie du quotidien et la vie spirituelle.

De ce fait le milieu hospitalier devient église, et la chambre du malade cénacle de prière.

Relation au malade et croissance spirituelle

Gilbert Duflot, FC

Dans le cadre de notre formation dans la Famille Camillienne, nous nous servons du livre « *la Spiritualité Camillienne* » des Pères Angelo Brusco et Francisco Álvarez. Dans le chapitre V intitulé « *Spiritualité et approche pastorale* » d'Arnaldo Pangrazzi, pour nous aider à travailler, nous nous servons de questions :

En l'occurrence pour ce chapitre, la question est la suivante : « *Que m'apporte ma relation au malade dans ma croissance spirituelle ?* »

Je voudrais partager avec vous, lecteurs de notre bulletin, ce que j'ai partagé avec le groupe Saint Camille.

Ma relation au malade, je la vis dans le cadre professionnel comme aide-soignant en soins palliatifs ; cela m'apporte beaucoup. Nous travaillons en 35 h, cela me donne une moyenne d'environ 6 à 7 h de présence de contact direct avec le patient par jour.

Le fait de travailler avec une approche de la foi chrétienne et plus particulièrement avec la spiritualité camillienne apporte beaucoup de satisfaction et de soutien. La spiritualité camillienne est un fortifiant de la foi en Christ.

Lors de l'accompagnement du patient, j'essaie de me mettre en retrait pour faire passer le Christ. Je me dis : « *Que feraient le Christ et saint Camille à ce moment précis dans le geste et la parole ?* »

Pour moi la croissance spirituelle auprès du malade me fait penser à la parole de saint Jean-Baptiste : « *Il faut que je diminue pour*

Ainsi comme il le dit lui-même, il est le pain vivant descendu du ciel pour soutenir notre marche et nous permettre d'avancer sans faiblir et nous égarer, sur cette route de la vie qui mène à Dieu, son Père.

Rappelez-vous ce que je vous disais dimanche dernier, comment le Christ pain de vie venait nourrir notre foi, notre espérance et notre charité, mais aujourd'hui il ajoute en insistant vivement que quiconque veut la vraie vie, offerte par Dieu, doit recevoir dans la foi son corps sacrifié et son sang répandu réellement présent sous les « espèces eucharistiques ».

C'est donc la communion fréquente et fervente qui permettra au chrétien de vivre de la vie même du Christ et de ne faire qu'un avec Lui.

« *Ce n'est pas moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi* » (dit Saint Paul). Un morceau de pain, ceci est mon corps c'est tout ce qui nous reste de Jésus avec ses paroles pour éclairer le geste de prendre et de communier. Qui mange est lui-même assimilé, divinisé à la mesure de son accueil, invité à son tour à le donner sans mesure.

Pouvions-nous espérer plus grande preuve d'amour que cet admirable échange.

Jésus vit par le Père, nous vivons par le Christ et ce n'est pas une communion d'idée ou de sentiment, mais une communion à la personne même du ressuscité, dans sa chair et son sang. C'est la vie trinitaire en nous.

REFLEXION

« *L'amour et la folie* »

Arnaldo Pangrazzi

Professeur de pastorale sanitaire au Camillianum¹

On raconte qu'un jour il y eut une réunion de tous les sentiments, valeurs et attitudes humaines.

Lorsque l'ennui bailla pour la troisième fois, la folie proposa : « Pourquoi ne jouons-nous pas à cache-cache ? ». La perplexité, dans sa préoccupation, souleva les sourcils, tandis que, dans son excitation, la curiosité demanda : « A cache-cache ? Qu'est-ce que c'est que ce jeu ? ».

Il s'agit d'un jeu, reprit la folie, dans lequel je me couvre les yeux et commence à compter jusqu'à cent : lorsque j'aurai fini de compter jusqu'à cent, le premier que je rencontrerai devra prendre ma place et ainsi de suite.

L'enthousiasme commença à danser, avec l'appui de l'euphorie ; l'allégresse s'excita tellement qu'elle convainquit aussi le doute, et pas seulement, mais aussi l'apathie qui ne s'intéressait jamais à rien. La vérité choisit de ne pas participer et l'orgueil considéra qu'il s'agissait d'un jeu trop bête (en réalité, ce qui le chagrinait, c'était de ne pas avoir eu l'idée le premier) ; la peur non plus ne voulut pas s'exposer.

ressenti, mais bien une maladie. On ne devient donc pas alcoolique parce qu'on aime trop l'alcool. Pendant le stage, ces patients atteints par cette pathologie lui ont même paru attachants. En fait, en dehors des crises où ils peuvent être violents et effrayer, les soignants vont facilement vers ces patients qui leur semblent si fragiles.

Mme V. me reparle de la blessure que ses parents ont laissée au fond d'elle. Aujourd'hui, même si elle est toujours présente, elle n'a pas le même aspect et elle peut la regarder autrement. Comme une blessure physique, elle s'est guérie en profondeur mais la cicatrice reste bien visible. « *Ce stage m'aura sûrement aidée encore à pardonner à mes parents...* » me dit-elle. « *Si j'ai choisi la profession d'infirmière, c'est que cela a un sens par rapport à ce que j'ai vécu... je ne sais pas encore lequel ?... je sais que je suis là pour servir... Ma blessure m'aide à mieux comprendre les autres.* »

C'est vrai comment parler de souffrance, de douleur si on ne les a jamais expérimentées soi-même ? Notre discours risque vite de rester intellectuel...

Notre entretien se termine. J'avoue que je suis restée touchée par la profondeur de notre échange et par tout ce que cette étudiante m'a confié spontanément. Cela n'est pas toujours attendu au cours de ces entretiens à caractère professionnel.

Mme V. n'a jamais évoqué le nom de Dieu, encore moins celui de saint Camille, mais, j'en suis sûre, ils étaient présents inconsciemment en filigrane au cours de notre échange.

La rencontre avec cette personne m'a une fois de plus enseigné à quel point une blessure peut enfermer une personne sur elle-même ou au contraire, comment Dieu peut permettre à un homme, à une femme, blessés - comme ici - de s'ouvrir à un chemin de grâce vers l'autre, vers les autres blessés de la vie.

¹ Institut international de théologie pastorale

Elle me parle alors d'une dame handicapée mentale qui a gardé un comportement infantile. Cette patiente, connue du service, ne peut être soignée par n'importe quelle infirmière car elle panique. On ne veut donc pas la confier à des stagiaires. Mais Mme V. ne l'entend pas ainsi : elle sait comment aborder les malades les plus délicats. En la rassurant et en lui caressant doucement la main, elle réussit sans problème le prélèvement sanguin de la patiente. Mme V. me dit que n'importe quel soin peut être réalisé facilement si le patient est rassuré et délicatement préparé. Je lui dis qu'en effet, une étude a rapporté que les patients, après une hospitalisation, même s'ils avaient pu subir des soins ou des examens douloureux, se souvenaient davantage de toutes les attentions que l'on avait eues pour eux plutôt que de ces moments désagréables.

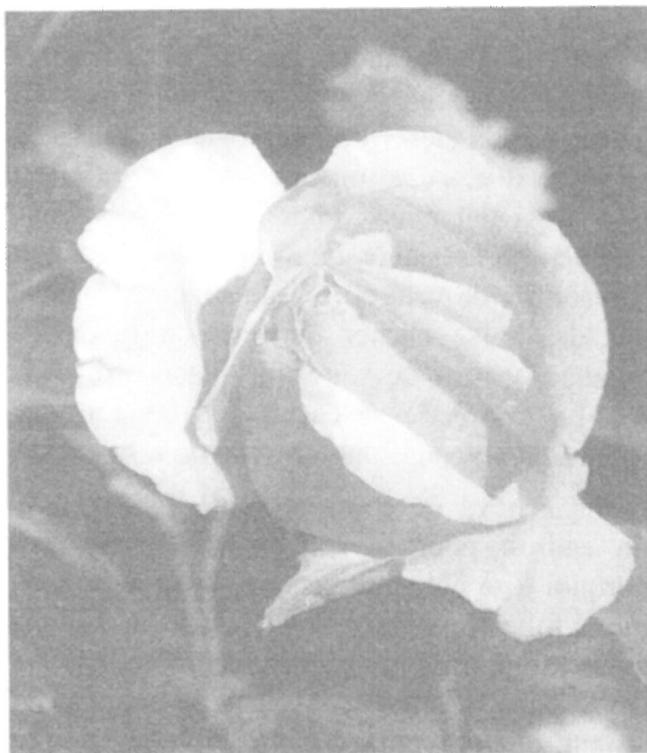
Puis Mme V. me raconte qu'elle a choisi ce service car elle y était déjà venue et gardait un bon souvenir de son stage. Cependant elle appréhende d'y revenir... Elle me parle alors spontanément de son enfance, de ses parents alcooliques. Elle en a beaucoup souffert d'autant qu'elle a dû s'occuper de ses frères et sœurs dès l'adolescence alors que « *ce n'était pas de son âge* ». Elle me confie qu'elle en a beaucoup voulu à ses parents. Aujourd'hui elle est mère de famille, et elle a perdu son mari... Elle ajoute que c'est pour cela qu'elle craignait de revenir dans ce service où l'on soigne fréquemment des personnes malades de l'alcool. Elle avait très peur d'y être confrontée, surtout parce qu'elle ne savait pas quelle serait sa réaction face à sa blessure. Elle a pu en parler au cadre infirmier du service avant de venir et celle-ci lui a laissé la liberté de choisir. Mais elle veut quand même faire son stage. Elle ajoute que même si elle en a beaucoup voulu à ses parents, elle a pardonné.

Pendant son stage, elle a effectivement soigné des patients malades de l'alcool. Il y a quelques années ces patients la « *dégoûtaient* ». Aujourd'hui elle peut porter sur eux un autre regard et elle me dit que maintenant elle comprend que l'alcoolisme n'est pas la conséquence d'une attirance excessive pour l'alcool due au plaisir

Le jeu commença : 1, 2, 3, 4, 5... la folie procédait au comptage. La première à se cacher fut la paresse qui, comme toujours, se cacha derrière la première pierre. La foi monta au ciel et l'envie se cacha à l'ombre du triomphe qui, par ses propres forces, avait réussi à monter sur la cime de l'arbre le plus élevé. La générosité ne réussissait pas à trouver une place parce que, pour toutes les places qu'elle trouvait, elle pensait qu'elle convenait mieux pour l'un de ses amis : un lac cristallin sembla convenir à la beauté, un nid d'arbre la cachette idéale pour la timidité, un souffle de vent un refuge suggestif pour la liberté. A la fin, elle décida de se cacher derrière un rayon de soleil. L'égoïsme, en échange, trouva de suite une place commode, aérée, pour lui tout seul. La tromperie se cacha derrière l'arc-en-ciel, la passion dans le cœur d'un volcan, l'oubli oubli où il se cacha.

Lorsque la folie acheva de compter cent, l'amour n'avait pas encore trouvé un endroit pour se cacher parce que tous étaient occupés, c'est pourquoi il se précipita vers un rosier et se cacha parmi ses fleurs. Lorsque la folie commença la recherche, la première à être découverte fut la paresse, à trois pas de distance. Puis elle entendit la foi qui discutait avec Dieu et elle découvrit la passion qui vibrait au loin. Après un instant, elle rencontra l'envie et de là elle aperçut où était le triomphe. Pour l'égoïsme, il ne lui fut pas nécessaire de le découvrir, parce qu'elle le vit se sauver de sa cachette poursuivi par une nuée de guêpes. Après avoir cherché longtemps, la folie eut soif et, en abordant le lac, elle découvrit la beauté ; il lui fut encore plus facile de retrouver le doute, parce qu'il était assis au bord de la route, hésitant sur l'endroit où il allait se cacher. L'angoisse fut retrouvée pelotonnée dans une carrière et la tromperie derrière l'arc-en-ciel. L'oubli vint à sa rencontre parce qu'il ne se rappelait plus qu'il jouait à cache-cache.

L'unique que la folie ne réussit pas à retrouver fut l'amour : elle le chercha dans tous les recoins, sous tous les arbres, dans toutes les parties de la planète, au fond des océans, au-dessus des montagnes.



Mais lorsqu'elle fut sur le point de se rendre, elle vit un rosier et s'en approcha, elle écarta une branche et entendit un cri de douleur. Les épines avaient blessé l'amour aux yeux. La folie ne sut comment s'excuser, elle pleura, demanda pardon et promit qu'à partir de ce jour elle n'abandonnerait jamais l'amour.

Depuis lors, lorsqu'on joue pour la première fois à cache-cache sur terre, l'amour est aveugle et la folie l'accompagne toujours.

Extrait de « Les sens de la présence guérissante du volontariat »

Camillinum N° 17

Traduction P. Bernard Grasser

TEMOIGNAGES

Saint Camille en filigrane

Anne-Marie, FC

Une de mes missions à l'hôpital où j'exerce ma fonction de cadre infirmier est la responsabilité des stages. Au-delà des tâches d'organisation et de planification, je souhaite consacrer du temps à la rencontre des étudiants pour parler de leur vécu sur l'accueil et l'encadrement pendant leur stage. Au cours de l'entretien que nous avons, j'amène l'étudiant à réfléchir sur ses motivations, à me parler de sa relation avec le malade, avec les familles, à se projeter en tant que futur professionnel... l'« objectif » étant toujours le malade. A travers mes attitudes et mon enseignement, j'essaie de former les futurs soignants dans l'esprit de saint Camille, même si je ne peux l'exprimer en paroles.

Aujourd'hui, je dois rencontrer Mme V., stagiaire infirmière dans un de nos services. Comme j'ai pris un peu de retard à cause d'un autre rendez-vous avec un étudiant et alors que j'étais dans l'ascenseur, je reçois un appel téléphonique de Mme V. s'inquiétant de ne pas me voir arriver. Je la rassure et la prie de m'excuser pour ce léger retard.

Je la retrouve dans le service où elle effectue son stage et nous nous installons dans un endroit calme. J'ai devant moi une personne qui me semble déterminée et à l'aise : elle débute d'elle-même l'entretien. Elle commence par me raconter qu'elle a été aide-soignante avant d'entreprendre ses études d'infirmière. Que sa relation au malade qui lui semblait déjà « évidente » n'a pas changé parce qu'elle allait avoir un « autre grade », qu'au contraire, « elle s'est affermie ».